



## La destruction calculée de Ras Ein Al-Auja

### Description

*La violence des colons soutenus par l'État israélien provoque le déplacement de la dernière communauté pastorale du sud de la vallée du Jourdain, accélérant ainsi les efforts visant à vider la zone C de sa population palestinienne.*



Photographe: Avishay Mohar â?? 08/01/2026 â?? image : activestills

Par Oren Ziv, le 16 janvier 2026

Pendant des années, la communauté palestinienne de Ras Ein Al-Auja, dans le sud de la vallée du Jourdain, a tenu bon face à la violence des colons israéliens. Mais après que ceux-ci ont installé un avant-poste au centre de leur village à la fin du mois de décembre, ont labouré des terres privées, détruit une route principale et coupé les câbles électriques, de nombreuses familles ont décidé qu'elles n'avaient pas d'autre choix que de partir.

Le matin du 8 janvier, Ras Ein Al-Auja était le théâtre d'une scène de déplacement trop souvent vue en Cisjordanie. Les habitants empilent leurs biens sur des remorques et entassent leurs moutons, leurs ânes et leurs chiens dans des camionnettes. Les femmes et les enfants transportaient des matelas, des vêtements, des jouets et des boîtes, tandis que les jeunes hommes passaient des heures à démanteler leurs maisons, à démonter les panneaux d'aluminium, les poutres et les boîtes en plastique, cherchant désespérément à sauver ce qu'ils pouvaient.

Pendant ce temps, une dizaine de colons les encerclaient à cheval, à dos d'âne et dans des véhicules tout-terrain fournis par le gouvernement, observant l'expulsion avec une satisfaction manifeste.

Vingt-six foyers de deux familles élargies â?? plus de 100 personnes au total â?? ont fui leur village ce jour-là après deux ans de harcèlement incessant de la part de colons et d'incursions

rÃ©pÃ©tÃ©es. Des activistes maintenant une prÃ©sence permanente avaient rÃ©ussi Ã  assurer une certaine sÃ©curitÃ©, mais les autoritÃ©s israÃ©liennes n'offrant pratiquement aucune protection contre les attaques, ce n'Ã©tait qu'une question de temps avant que les rÃ©sidents ne commencent Ã  fuir.

Salameh Qaâabna, 45 ans, a expliquÃ© que depuis le dÃ©but de la guerre Ã  Gaza, les colons se sont progressivement rapprochÃ©s de Ras Ein Al-Auja, et qu'il s'Ã©tait habituÃ© Ã  leur comportement. Cependant, la crÃ©ation d'un nouvel avant-poste Ã  quelques dizaines de mÃtres de son domicile l'a coupÃ© du centre du village et lui a fait perdre tout sentiment de sÃ©curitÃ©.

« La situation est devenue insupportable », a-t-il dÃ©clarÃ© +972. « Ils ont d'abord bloquÃ© notre accÃ©s Ã  l'eau du canal et aux pÃ©turages. Puis ils nous ont attaquÃ©s sur la route chaque fois que nous nous rendions [la ville voisine d']Auja. Il y a une semaine, ils ont labourÃ© les terres ici et nous ont coupÃ©s du village, empÃªchant les enfants d'aller Ã  l'Ã©cole et les camions-citernes de nous approvisionner en eau. C'est devenu un siÃ©ge : les colons ont amenÃ© leurs troupeaux jusqu'Ã  nos maisons et, la nuit, ils se sont rassemblÃ©s en groupes, terrifiant les enfants.

**« Environ 25 familles d'ici sont dÃ©placÃ©es, se dirigeant vers l'inconnu », a-t-il poursuivi. « Les gens prennent ce qu'ils peuvent, mais ce n'est pas suffisant pour construire un vÃ©ritable abri. »**

Aujourd'hui, Ras Ein Al-Auja est entourÃ© de colonies et d'avant-postes de tous cÃ´tÃ©s : au nord, la colonie de Yitav et l'avant-poste d'Auja Farm ; Ã  l'ouest, en amont, les [avant-postes de Baladim](#) prÃ©s de la colonie de Kokhav HaShahar ; au sud, l'avant-poste du colon radical Zohar Sabah ; et Ã  l'est, Einot Kedem. En aoÃt 2025, les colons ont Ã©galement [Ã©rigÃ© un avant-poste Ã  Ras Ein Al-Auja](#) et ont pris possession des maisons abandonnÃ©es par les familles qui vivaient Ã  la sortie du village.

L'histoire de Ras Ein Al-Auja n'est toutefois pas unique. Dans les communautÃ©s palestiniennes voisines, telles que [Al-Muarrajat](#) et [Maghayer Al-Dir](#), les avant-postes installÃ©s l'annÃ©e derniÃ¨re au centre des villages ont entraÃnÃ© une escalade rapide de la violence et l'expulsion forcÃ©e des rÃ©sidents palestiniens quelques jours seulement aprÃ©s leur crÃ©ation.

Depuis janvier 2023, date Ã  laquelle le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA) a commencÃ© Ã  [recenser les dÃ©placements liÃ©s Ã  la violence des colons](#), plus de 700 familles palestiniennes, soit environ 3 900 personnes, ont Ã©tÃ© chassÃ©es de leurs maisons en Cisjordanie. Des dÃ©placements ont Ã©tÃ© recensÃ©s dans 85 communautÃ©s situÃ©es Ã  la pÃ©riphÃ©rie des villes et des villages, principalement des communautÃ©s bÃ©douines et pastorales de la zone C.

En face de la maison de Qaâabna, des jeunes hommes dÃ©molissent des enclos pour animaux et des maisons, chargeant le matÃ©riel rÃ©cupÃ©rÃ© dans des camions. Comme d'autres familles bÃ©douines de la vallÃ©e du Jourdain, les habitants de Ras Ein Al-Auja sont Ã  l'origine des rÃ©fugiÃ©s du Naqab, expulsÃ©s en 1948 ; ils se sont installÃ©s ici il y a environ 30 ans aprÃ©s avoir achetÃ© des terres Ã  [Masafer Yatta](#), et s'apprÃ©tent aujourd'hui Ã  partir une nouvelle fois.

« Nous partons parce que les colons ne cessent de nous attaquer », a déclaré Abu Taleb Al-Omari, 75 ans, tandis que ses proches s'affairaient autour de lui pour essayer de démonter ce qui restait de leur maison avant la tombée de la nuit. « Ils ont volé tous mes moutons il y a environ un an. Ils ont menacé de nous tuer, nous ont pourchassés, nous ont battus. Finalement, ils ont dit qu'ils nous massacreront ici si nous ne partions pas. »

Selon Al-Omari, les colons de la nouvelle colonie ont empêché les enfants d'aller à l'école, les poursuivant avec des quads et les obligeant à faire un long tour dangereux. « C'est ainsi qu'ils nous chassent », a-t-il déclaré. « Leur objectif est de nous expulser de cette terre, même si elle est enregistrée au bureau d'enregistrement foncier. Nous sommes allés [la colonie de] Sha'ar Binyamin et avons déposé une plainte auprès de la police, mais cela n'a rien donné. »

Comme lors des évacuations dans le Naqab, les habitants ont incendié certaines des structures abandonnées, dans l'espoir d'empêcher les colons de s'emparer. Dans une maison réduite à sa charpente, un jeune homme a mis le feu à un lit et à un canapé ; ils ont brûlé lentement, remplissant la coquille vide de fumée.

Au coucher du soleil, il ne restait presque plus rien qui puisse suggérer que des gens avaient vécu pendant trois décennies dans cette zone de Ras Ein Al-Auja, à part quelques squelettes de cabanes et des dalles de béton. Pour l'instant, de nombreuses familles restent sur leurs terres, mais ici quelques jours, le reste du village pourrait être entièrement vidé, mettant fin à ce qui était la plus grande communauté pastorale de la zone C et la dernière encore debout dans le sud de la vallée du Jourdain.

## « Rien n'est plus difficile que de démanteler sa propre maison »

Muhammad Eshaq Rashid, 55 ans, est né à Ras Ein Al-Auja après que sa famille ait été chassée de Masafer Yatta, et il a vécu ici toute sa vie. Alors que ses proches chargeaient leurs affaires dans un petit camion, des larmes coulaient sur son visage. « Je n'ai jamais pleuré de ma vie jusqu'à aujourd'hui », a-t-il déclaré à +972.

**« Nous avons vécu ici paisiblement pendant toutes ces années, même avec l'armée à proximité. Il n'y avait aucun problème. Mais depuis l'arrivée des colons, tout a changé. »**

« Il n'y a rien de plus difficile que de démanteler sa propre maison », a déclaré Hussein Rashid, 40 ans, alors qu'il chargeait des moutons dans un camion. « Nous avons été expulsés de Masafer Yatta en 1967 et sommes venus ici. Aujourd'hui, cela se reproduit : c'est une Nakba. »

Selon Rashid, les colons ont déclaré aux habitants en début de semaine : « Vous avez perdu. OÙ que vous alliez, nous vous suivrons. Il n'y a pas d'avenir. » Ils n'ont eu que quelques jours pour partir. « Je savais que cela arriverait », a-t-il ajouté. « Ce sont les mêmes groupes dans le sud et dans le nord [de la Cisjordanie]. Ils ont un plan, et le gouvernement les soutient. S'ils décident quelque chose, cela se produit. Ils commencent par les petites communautés, puis passent aux plus grandes. Ils n'agissent que par la force. Il ne s'agit pas seulement des colons,

ils travaillent en collaboration avec Israël. »

En effet, bien que les colons aient mené les expulsions à Ras Ein Al-Auja, celles-ci n'auraient pas eu lieu sans l'implication de Israël, de la police et de l'administration civile. Les responsables israéliens n'ont pas empêché la création d'avant-postes ni ne sont intervenus contre les violences, les vols de bétail et le harcèlement, et rejettent régulièrement les plaintes des habitants et des militants comme étant fausses.

Mais ils ont également directement participé au nettoyage ethnique, en se joignant aux raids des colons et en arrêtant des habitants.

« Depuis deux ans, nous souffrons quotidiennement des colons, et personne ne les arrête, ni la police, ni personne d'autre », a déclaré Naïf Ziad, 47 ans, +972. « Nous sommes impuissants. Nous n'avons nulle part où aller. Les gens se dispersent chez des proches, où ils le peuvent. »

### « Nous ne savons toujours pas où nous allons aller »

Dans les jours qui ont suivi la première vague de départs, d'autres familles vivant près de l'avant-poste situé au centre de Ras Ein Al-Auja ont été contraintes de partir, les colons continuant à parcourir le village avec leurs troupeaux et leurs véhicules. Plusieurs ménages vivant plus loin ont rapidement suivi. Selon des militants, des dizaines d'autres ont fui cette semaine, ne laissant environ que deux tiers de la communauté encore présente et la moitié d'entre eux sont déjà en train de faire leurs bagages.

Tout au long de cette période, les colons (dont beaucoup sont mineurs) ont intensifié leurs incursions, conduisant à plusieurs reprises leurs troupeaux dans les enclos que les Palestiniens venaient abandonner, alors même que les militants tentaient de les repousser. Aucun soldat ou policier israélien n'était présent à aucun moment ; ils arrivaient généralement qu'après avoir été appelés par les colons.

Kifah Rashid, 33 ans, vit plus loin de la nouvelle colonie, mais elle se rend compte que les colons ne s'arrêteront pas tant que tout le village n'aura pas été rayé de la carte. « Nous savons qu'ils viendront aussi nous chercher », a-t-elle déclaré le 13 janvier +972.

**« Nous avons déjà commencé à démanteler les maisons. Nous ne savons toujours pas où nous irons et la vie que nous allons mener ne sera pas notre vie, et rien ne pourra la remplacer. »**

Elle se tenait avec ses enfants sous la pluie, à côté d'une structure de fortune où plusieurs membres de sa famille étaient rassemblés. Autour d'eux gisaient des piles de tôles, de barres de fer et de bâches en plastique. « Les enfants se sont endormis dans le froid aujourd'hui », a-t-elle déclaré. « Les pièces que nous avons aménagées pour les protéger de la pluie prennent l'eau. »

« À l'école du village, les filles avaient de bons enseignants auxquels elles étaient attachées ; maintenant, ils sont partis », a ajouté Kifah. Depuis le début de la guerre, a-t-elle

---

d'expliquer, les travailleurs sont au chômage, les moutons de sa famille ont été pris par les colons et il n'y a aucun moyen de gagner sa vie. « Comment sommes-nous censés survivre ? »

Certains des résidents qui sont partis le 8 janvier, comme des familles déplacées d'autres communautés, ont tenté de se réinstaller dans une zone ouverte près de Jéricho en Zone A, sachant qu'il n'y avait aucun endroit en Zone C de la Cisjordanie sous contrôle israélien total où les colons ou l'Administration civile ne pourraient pas les atteindre. Ils ont acheté plusieurs structures à bas et ont monté des tentes autour d'elles. Mais même là, ils n'ont trouvé aucun refuge.

Le 9 janvier, des dizaines de membres des forces de sécurité de l'Autorité palestinienne ont fait une descente sur le site, ont confisqué du matériel et ont démantelé les tentes, affirmant que les vacanciers n'étaient pas autorisés à s'installer sur ce terrain.

### Un sentiment d'échec

Depuis mars 2024, des dizaines de militants de [« Looking the Occupation in the Eye »](#) et d'autres groupes de présence protectrice ont assuré des permanences 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 à Ras Ein Al-Auja, stationnés à la fois dans un bâtiment au centre du village et aux côtés des familles dans leurs maisons. Ils ont tenté de bloquer physiquement le harcèlement quotidien, les vols, les intimidations et les intrusions dans les maisons, souvent confrontés à la violence et aux arrestations par les soldats eux-mêmes.

Dans toutes les interviews que j'ai menées avec les habitants, ceux-ci ont déclaré que sans la présence des militants, ils seraient partis depuis longtemps.

Doron Meinert, membre de « Looking the Occupation in the Eye », se souvient d'une visite, le 3 janvier, d'un haut commandant de l'armée qui s'était précédemment engagé à éloigner les colons du village, une promesse qu'il n'a pas tenue. « Il a vu des gens démanteler le village et m'a dit que tant qu'il n'y avait pas de violence, ce n'était pas quelque chose dont ils se préoccupent » a déclaré M. Meinert.

**« Plus tard, il est revenu et a tenu un discours différent aux familles et aux militants, promettant de s'occuper de tout. Mais pour ceux qui sont déjà partis, il est trop tard. Comme nous l'avons vu dans d'autres communautés, une fois que les gens ont démantelé leurs maisons, ils ne les reconstruisent pas. »**

Cette expulsion illustre une réalité plus large en Cisjordanie : une fois que les colons se sont fixé un objectif, ce n'est généralement qu'une question de temps avant qu'il ne soit atteint. Les moyens limités dont disposent les résidents et les militants qui les soutiennent peuvent au mieux retarder le résultat. Les cas passés montrent que même lorsque les Palestiniens sont propriétaires du terrain et que les tribunaux rendent des ordonnances autorisant leur retour, les communautés déplacées sont rarement en mesure de revenir. La violence des colons se poursuit sans contrôle et, dans la zone C, la reconstruction est effectivement interdite, même lorsque les structures n'ont été que temporairement démantelées ou partiellement détruites par les colons.

Aujourd'hui, environ 200 militants israéliens sont arrivés dans le village pour protester contre l'expulsion et exprimer leur solidarité avec les habitants. Pendant la manifestation, le député du Parti sioniste religieux Zvi Sukkot, lui-même [ancien jeune colon des collines](#), s'est rendu sur place, a parcouru le village et est disputé avec des militants qui l'ont traité de « terroriste ». Dans une brève interview accordée sur place, il a affirmé que « les habitants n'avaient pas été expulsés, mais qu'ils partaient parce que Mekorot [la compagnie nationale des eaux israélienne] leur avait coupé l'eau ». Plus tard, la police et l'armée sont arrivées et ont escorté Sukkot hors du village.

**« Le départ de ces personnes nous donne un sentiment d'échec », a déclaré Meinert. « D'un autre côté, nous faisons tout notre possible pour que certaines familles restent. La lutte n'est pas encore finie. »**

Traduction : LD pour l'Agence Média Palestine

Source : [+972 Magazine](#)

**date créée**  
2026/01/20